© Antoine Grimée

CONCOCTER

Verbe transitif [kɔ̃kɔkte]

ÉTYMOLOGIE : XX^e siècle. Dérivé du radical de *concoction*, emprunté du latin *concoctio*, lui-même de *concoquere*, « faire cuire ensemble », « digérer », « méditer ».

Confectionner avec soin. *Concocter une sauce, un plat.*
Au Figuré. *J'ai longuement concocté la réponse que je lui destine.*

Joseph Ndwaniye

Né à Murambi (Rwanda) en 1962, Joseph Ndwaniye vit en Belgique depuis 1986. Diplômé en laboratoire, soins infirmiers oncologiques et gestion hospitalière, il travaille à l'unité de greffe de moelle osseuse des Cliniques universitaires Saint-Luc à Bruxelles. Auteur de *La Promesse faite à ma sœur* (2007, finaliste du Prix des cinq continents), *Le Muzungu mangeur d'hommes* (2012), du conte *Plus fort que la hyène* (2018), des nouvelles *De l'autre côté du miroir* (2019) et *La vieille qui nourrit les chats* (2020), il publie *En quête de nos ancêtres* (2021, traduit en espagnol sous le titre Ancestros) puis *Les mille collines à coup de pédale* (2025).





Ce qui ne peut pas être écrit

JOSEPH NDWANIYE

Le soleil déclinait avec lenteur, comme retenu par la colline. Rukundo s'arrêta au sommet. Son sac bleu tranchait sur la terre rouge. L'odeur de l'air n'avait pas changé : parfums de haricots rouges et de manioc sur les braises d'eucalyptus. Quinze ans d'absence, et rien n'était perdu. Des années en Europe à étudier la cuisine des autres. À concocter, gouter, juger, nommer. À faire entrer les saveurs dans les phrases. Désormais, il accompagnait un critique culinaire à la réputation internationale.
Derrière lui, l'homme haletait.
— C'est encore loin ?
Rukundo désigna la maison de son enfance, en contrebas.
— J'allais renoncer, souffla l'autre.
Leur arrivée suspendit la vie du village. Les enfants cessèrent leurs jeux, les anciens arrêtèrent leurs activités. Quand les voyageurs expliquèrent les raisons de leur venue, les questions fusèrent : un Blanc ici, pour manger ? Pourquoi Rukundo avait-il accepté de l'emmener ? Très vite, un nom passa de bouche en bouche : Mahoro, une cousine de Rukundo. Elle apparut sans bruit. Belle, sans ostentation. Elle salua, puis disparut derrière la maison.
— Que va-t-elle nous concocter ? demanda le critique.
— Je n'en sais rien, répondit Rukundo. On va le découvrir ensemble.
Le feu crépitait. Les oignons chantaient dans le beurre chaud, les tomates fondaient, la sauce enveloppait le poulet. Les feuilles de dodo* laissaient monter leur amertume, tandis que les patates douces caramélisaient doucement sous la cendre, libérant une douceur sucrée. Les aromes saturaient l'air d'une intensité presque charnelle.
Le critique observait tout. Mais l'essentiel lui échappait. Le repas fut servi dans un imbehe, plat traditionnel en bois. Le critique gouta. S'arrêta. Reprit sa mastication. Lentement.
Il mangeait avec gravité, pris dans une intense réflexion comme s'il cherchait à retenir ce qui s'évertuait à lui échapper.
Le repas terminé, il indiqua son souhait de rester, de passer quelques jours à Tongati. Il voulait comprendre.
On lui prépara une couche.
Les jours s'étirèrent. Mahoro cuisinait sans parler. Justesse des gestes, économie du mouvement. Le critique goutait, encore et encore, mais n'écrivait rien. Rukundo observait ce silence. Cet homme vivait de mots. Ici, il les perdait. Il regardait les mains de Mahoro : toucher, effleurer, porter aux lèvres, fermer les yeux, un instant seulement. Quelque chose résistait. Refusait d'être dit.
Alors, ils repartirent.
Quelques semaines plus tard, un article parut sous le titre Ce qui ne peut pas être écrit. Il décrivait la colline, les odeurs, la lumière. Et il évoquait les plats concoctés par Mahoro en employant cette phrase : *Certaines saveurs disparaissent dès qu'on les nomme.*
Peu après, le critique remit sa démission. Sans fracas, sans explication. Il laissa derrière lui ses chroniques, ses tables étoilées, ses certitudes.
À ceux qui s'en étonnèrent, il répondit simplement qu'il devait repartir là-bas, à Tongati.
Il y retourna, retrouva Rukundo, mais Mahoro n'était plus là. On éluda ses questions. On détourna le regard à son approche pour éviter toute explication. Il attendit. Gouta d'autres plats. Mais la magie ne revenait pas. Un soir, il demanda à Rukundo :
— Elle t'a appris ?
Rukundo secoua la tête en signe de négation.
— Moi non plus, dit le critique, elle ne m'a rien dit, rien expliqué. Et pourtant, ici... j'ai l'impression de savoir.
Il s'approcha du feu. Hésita. Puis ses mains agirent. Le beurre, les oignons, les tomates, les patates douces.
Le rythme juste. Sans chercher. Comme si le geste précédait la pensée. Le plat prit forme. Ils goutèrent. Leurs visages changèrent. Ce n'était pas une tentative. C'était bien la même saveur.
— Comment... ? murmura Rukundo.
Le critique regarda ses mains.
— Elle ne m'a rien appris directement... Mais elle m'a laissé quelque chose.
Le lendemain, Rukundo se réveilla seul. Le critique avait disparu à son tour. Sur la terre battue, près du foyer, il n'y avait qu'une trace : des empreintes de pas.

*Dodo : désigne les feuilles d'amarante, un légume-feuille vert très populaire dans la cuisine rwandaise.

Cette nouvelle est rédigée selon la nouvelle orthographe, d'après les recommandations orthographiques du Conseil de la langue française et de la politique linguistique de 1990, en Belgique.

